



LE PETIT COUSIN

OPÉRETTE EN UN ACTE

PAR

MM. HENRI ROCHEFORT ET CHARLES DEULIN

Musique de M. le comte GABRIELLI

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES BOUFFES-PARIISIENS, LE 18 AVRIL 1860.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

FRÉDÉRIC DE NORVILLE.....	MM. DUVERNOY.	HERMINE.....	M ^{mes} TOSTÉE
RAOUL DE FÉDREUSE.....	MARCHAND.	MIGNOTTE.....	BAUDOIN.
M. DE LUXEUIL.....	TAUTIN.		

La scène se passe en 175...

— Tous droits réservés. —

Un salon : porte au fond, portes latérales ouvrant sur deux cabinets; panoplie accrochée au mur de droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

MIGNOTTE, seule. La ! j'ose dire que tout est en ordre!.. Le prétendu de mademoiselle Hermine peut venir à c't' heure... Ce sera drôle tout de même de nous trouver ainsi tête à tête avec un homme qui vient nous épouser et que nous n'avons jamais vu. Quand je dis nous... Et juste M. de Luxeuil, le père de Mademoiselle, qui est parti ce matin pour signer un bail... Mais Mademoiselle n'en finit pas avec sa toilette!.. Ce sont ces maudits paniers!.. Quelle invention!.. (Appelant.) Mademoiselle Hermine ! mademoiselle Hermine!

SCÈNE II.

MIGNOTTE, HERMINE, en jeune homme.

HERMINE. Tu m'appelles?

MIGNOTTE. Oui... (L'apercevant.) Seigneur Dieu du ciel!.. que vois-je?

HERMINE.

Un petit luron,
Pas mal fanfaron,
Riant aux fillettes,
Courant les guinguettes,
Et toujours vainqueur;
Offrant à sa belle,
Quand sa voix l'appelle,
Son bras et son cœur.
Je suis tendre et vif,
Galant, mais rétif;
Prompt à me cabrer,
Et prêt à sabrer.
Oui, je veux, ma chère,
Épuiser, morbleu!
Le vocabulaire
Des grands mots en bleu!
Que dis-tu, sambleu!
De cette cravache?
Ces airs de bravache
Me vont-ils un peu?
Gilet de haut goût,
Et, par-dessus tout,
Habit qui scintille
Du plus bel effet...
Voilà comme on fait,
D'une jeune fille...
Un petit luron, etc.

Mignotte, je te présente le petit cousin Hippolyte, qui vient passer les vacances au château de son oncle.

MIGNOTTE. Ah çà! je rêve!... je vous avais prise pour votre prétendu en personne... Où voulez-vous en venir avec cette nouvelle folie?

HERMINE. Folie! tu as dit le mot. On m'a annoncé, il y a huit jours, que je serais mariée dans quinze à M. de Norville que je n'ai jamais vu. Mon père est allé me chercher un futur à Paris, comme il m'aurait choisi un bracelet. Moi qui trouve que les deux marchandises ne se ressemblent pas du tout, j'ai voulu savoir par moi-même si je devais, oui ou non, acquitter la facture.

MIGNOTTE. Mais ce n'est pas une raison...

HERMINE. Mignotte, tu me désespères par ton inintelligence. Mon prétendu arrive, n'est-ce pas? et, au lieu d'une demoiselle qui n'ose ni parler, ni marcher, ni lever les yeux, il rencontre un petit jeune homme qui le fait rire, et surtout causer... Si bien que, de confiance en confiance, il s'enferme lui-même et me dévoile son existence dans les détails les plus intimes.

MIGNOTTE. Je sais maintenant. Et vous voulez... vous voulez que je prête les mains à un changement de sexe qui vous déshonore et moi aussi?... Jamais!

HERMINE. Mignotte, tu ne vois donc pas qu'il s'agit de mon bonheur?

MIGNOTTE. Mais à quoi bon cette étude préparatoire?... Si vous en aimiez un autre, je ne dis pas... parce qu'alors la comparaison...

HERMINE. C'est précisément ce que je crains pour lui.

MIGNOTTE. Comment!

HERMINE. La comparaison!.. Je puis tout te confier, à toi, ma bonne Mignotte. Tu te rappelles les tourments que je t'ai donnés cethiver pour mes toilettes de bal de la cour? Eh bien, tu ne dois en accuser qu'un jeune capitaine des mousquetaires bleus que j'y rencontrais toujours... et qui me disait des choses...

MIGNOTTE. Des choses?..

HERMINE. Que j'aurais crues, si son départ n'était venu les démentir.

MIGNOTTE. Et c'est là le motif?

HERMINE. Qui m'a engagée à me travestir pour observer M. de Norville, que je sais être un de ses amis et dont, à ce titre, j'ai le droit de me défier.

MIGNOTTE. Tromper son mari avant le mariage!

HERMINE. Ça vaut mieux que de le tromper après, Mignotte.

MIGNOTTE, vivement. Mademoiselle!..

HERMINE, lui sautant au cou. Allons, tu consens à être dit complot?..

SCÈNE III.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC, entrant brusquement sans voir les deux femmes. On entre ici comme chez Nicolet... Personne pour m'annoncer?

HERMINE. Il y a au moins quelqu'un pour vous recevoir... Mon oncle est parti ce matin avec ma cousine, et il m'a chargé de vous tenir compagnie jusqu'à son retour. (A part.) Je ne sais plus où j'en suis...

FRÉDÉRIC. Que voulez-vous... j'attendrai... Et en attendant, mon futur cousin, touchez là, nous ferons connaissance. Savez-vous que vous avez la mine très-éveillée, pour votre âge? (Il le lorgne.) Pas mal! pas mal, en vérité!

HERMINE. Quand on doit avoir pour cousin un émule de M. de Richelieu, on fait ce qu'on peut pour soutenir l'honneur de la famille.

FRÉDÉRIC. Palsambleu! avec une pareille tournure, on peut ce qu'on veut!

HERMINE. Vous parlez pour vous, Monsieur; car il n'est bruit que de vos conquêtes.

FRÉDÉRIC, avec une modestie feinte. Oh! pour une demi-douzaine de marquises, de duchesses... N'en dites rien à ma future, au moins.

HERMINE. Soyez tranquille. Elle le sait aussi bien que moi.

FRÉDÉRIC. D'ailleurs, croyez-le, tout n'est pas rose dans le métier d'homme à la mode... Tenez, il n'est arrivé l'autre jour, avec un de mes amis, une aventure... Comment dirai-je?... croustillante... Figurez-vous...

MIGNOTTE, vivement. Pardon, Monsieur, vous devez avoir très-faim?..

FRÉDÉRIC. Merci, j'ai déjeuné en route... Je vous disais donc...

MIGNOTTE, l'interrompant. Vous vous rafraîchirez bien un peu?..

FRÉDÉRIC. Du tout... Je me suis déjà rafraîchi beaucoup... — Où en étions-nous?..

MIGNOTTE. Mais, Monsieur... ces histoires...

FRÉDÉRIC. Bah! entre hommes!

MIGNOTTE. Mais c'est... (Hermine lui fait un signe.) Mais je suis une femme, moi, Monsieur!

FRÉDÉRIC, la regardant des pieds à la tête. Ah bah!... je continue... Croiriez-vous que cet impudent Raoul...

HERMINE. Raoul?..

FRÉDÉRIC. De Fédreusc. Eh bien!..

HERMINE, à part. C'est lui!

FRÉDÉRIC. C'était au dernier bal de la cour... N'a-t-il pas eu l'audace de m'intriguer toute la nuit sous un costume de Jeanne d'Arc?

HERMINE, riant. Bravo!

FRÉDÉRIC. C'est qu'elle était charmante, le gredin! Vous y eussiez été pris comme moi, avec votre petit air... Je lui ai glissé dans l'oreille des phrases très-bêtes... Tiens, vous rougissez!... Quel drôle de petit bonhomme!... Je l'ai même invité à souper... Au dessert, Jeanne d'Arc se démasque, et qu'est-ce que j'aperçois?... Raoul!... Vous comprenez l'in-vraisemblance?..

HERMINE, riant. Ah! vous avez dû bien rire?

FRÉDÉRIC. Oui, j'ai ri... jaune... mais j'ai ri... Il me faut une vengeance splendide. C'est qu'il y va de mon honneur, voyez-vous! Aussi, depuis ce moment, je ne le quitte plus.

HERMINE, comprimant un cri de joie. Il serait ici?

FRÉDÉRIC. Oui, je l'ai laissé à l'auberge du Grand-Cerf. Mais, j'y songe... Quelle idée rayonnante!.. Ma foi, c'est bien cela! Montrez-vous donc un peu... De la tournure, de la grâce, une main d'enfant... une peau satinée... et imberbe... complètement imberbe!.. Ah! parbleu! je tiens ma revanche... Ce sera beau comme l'antique!

HERMINE. Où voulez-vous en venir?..

FRÉDÉRIC. A ceci, mon cher, que vous allez envoyer immédiatement votre camerera mayor à l'auberge du Grand-Cerf, et qu'elle va vous jurer sur sa tête de nous ramener Raoul mort ou vif... (A Mignotte.) Tâche pourtant que ce soit vif!..

MIGNOTTE, bas, à Hermine. Dites donc, Mademoiselle...

HERMINE. Va! va! Mignotte!

MIGNOTTE, même jeu. Encore un?..

HERMINE. Va toujours! il nous débarrassera peut-être de l'autre! (Mignotte sort.)

SCÈNE IV.

FRÉDÉRIC HERMINE.

HERMINE. M'expliquerez-vous maintenant, Monsieur?..

FRÉDÉRIC. C'est bien simple. Vous êtes tout jeune, vous êtes gentil; parole d'honneur, je vous trouve très-gentil!.. Avec une ou deux mouches et une robe de votre cousine... vous feriez une demoiselle très-vraisemblable... et... vous comprenez!..

HERMINE. Du tout.

FRÉDÉRIC. C'est pourtant de plus en plus simple. Raoul débarque ici sans connaître, ni vous, ni mademoiselle de Luxeuil... Le cousin devient la cousine; vous l'agacez...

HERMINE, s'oubliant. Oh! Monsieur!

FRÉDÉRIC. Si, si, il est nécessaire que vous l'agaciez... Il tombe amoureux fou; on lui fait entrevoir une espérance de mariage... nous poussons la comédie jusque dans ses derniers retranchements... et je suis vengé!

HERMINE, riant. Ah! ah! ah! mais c'est une véritable comédie que vous voulez me faire jouer là?

FRÉDÉRIC. C'est que, voyez-vous, il y a une foule de nuances à observer. La voix d'abord... Je sais bien que Raoul est un innocent, et qu'il n'y verra que du feu... Ce n'est pas comme moi, au moins: rien qu'à la voix, je reconnais un homme entre cent femmes.

HERMINE. Oh! c'est que vous y voyez clair, vous.

FRÉDÉRIC. J'ai cette prétention... Et puis, le geste, la désinvolture... tout cela demande de l'étude... Si nous répétions un peu?

HERMINE. Volontiers.

DUO.

FRÉDÉRIC.

Voyons d'abord la révérence.
La savez-vous faire?

HERMINE.

Est-ce ainsi?

(Elle la fait.)

FRÉDÉRIC.

Ah! vous manquez d'expérience...

Un peu plus bas... De l'innocence...
La bouche en cœur. Tenez, voici.
(Il fait la révérence.)

Recommencez.
(Hermine recommence.)
Très-bien.

HERMINE, même jeu.
Mercil

FREDERIC.
Et maintenant, à la poitrine,
Serrez les coudes un peu mieux.
(Il lui prend les bras.)

HERMINE, faisant un mouvement.
Laissez.

FREDERIC.
Monsieur est chatouilleux?

HERMINE.
Beaucoup.
FREDERIC.
Brave! C'est merveilleux.
Si l'amant est audacieux...
Marchez maintenant.

HERMINE. Elle marche.
J'imaginé,
Que de marcher à petits pas
C'est le cas.

FREDERIC.
Très-bien (bis), mais surtout parlez bas.
Et, quelque fort qu'on vous lutine,
Ne jurez pas!
Saperlotte! ne jurez pas!

ENSEMBLE.
Vite, allons gaiement
Monter notre drame.
L'homme devient femme;
Ce sera charmant.

FREDERIC.
Ce n'est pas tout, Mademoiselle,
Avec art savez-vous danser?
Dans ce talent Raoul excelle,
Vous ne pouvez vous en passer,
Et je dois l'exiger de celle
A qui je veux le flâner.

HERMINE.
Puisqu'il le faut, je vais danser.
Le bonheur de la vie
Est au bal;
Danser est ma folie,
Bien ou mal.
Je ferais, sur mon âme!
Nuit et jour,
Le cavalier, la dame
Tour à tour.

FREDERIC.
Bien. Mais si Raoul, par la suite,
Devient pressant?

HERMINE.
Dam! j'éluderais sa poursuite
En rougissant.

FREDERIC.
Et s'il insiste de plus belle
Par ses discours?

HERMINE.
Je dirai : Silence! ou j'appelle
A mon secours!

FREDERIC. Parfait. A présent, courez à votre toilette. J'entends du bruit dans la cour. Voulez-vous que j'aie vous aider à mettre vos paniers, Mademoiselle?

HERMINE. Merci! ce n'est pas la peine. Je reviens. (Elle sort.)

SCÈNE V.

FREDERIC, puis RAOUL.

FREDERIC. Ah! monsieur de Fédreuse, vous vous transformez en Jeanne d'Arc! Eh bien, soit! nous ferons partie carrée.

RAOUL, entrant. Ah! c'est toi, Norville. Pourquoi m'as-tu fait chercher par cette vieille femme?

FREDERIC. C'est peut-être pour t'en faire voir une jeune.

RAOUL. Voilà une attention délicate.

FREDERIC. Tu sais que quand il s'agit de rendre un service, je suis là... quoique tu ne m'aies pas toujours payé de la même monnaie.

RAOUL. Allons! tu penses encore à notre aventure du mois passé, toi, un homme d'esprit et un homme de cour?... C'est de très-mauvais goût, mon cher... Tiens, je t'autorise à me rendre dix mystifications pour une...

FREDERIC. Je retiens ce mot-là! (A part.) Il se fourre dans la gueule du loup!

RAOUL. Ah ça! c'est nous qui sommes reçus; mais où sont donc ceux qui reçoivent?...

FREDERIC. Le maître de la maison est absent; mais sa fille, mademoiselle de Luxeuil, était ici il n'y a qu'un instant.

RAOUL, à part. Ici!.. et seule! (Haut.) Et va-t-elle bientôt revenir?...

FREDERIC. Bientôt!... la connaîtrais-tu par hasard?...

RAOUL. Oui. (Se reprenant.) C'est-à-dire non. J'en ai beaucoup entendu parler... voilà tout; mais toi, qui lui es promis... tu viens de la voir... hein?... Il paraît qu'elle est charmante!

FREDERIC. Evidemment... très-évidemment... Mais je t'avouerai que j'aurai peine à formuler le grand serment d'amour. Ce n'est pas qu'Hermine ne soit ravissante, au moins... Pourtant, à ne te rien celer...

RAOUL. Est-ce qu'elle ne t'aimerait pas?...

FREDERIC. C'est moi, au contraire, qui en aime une autre!

RAOUL. Comment!

FREDERIC. Tu vois en moi un futur qui ne demanderait pas mieux que d'être supplanté... et c'est toi que j'ai choisi comme remplaçant.

RAOUL. Est-ce possible?

FREDERIC. Je suis certain, tu vas t'enflammer à première vue.

RAOUL. Dame! elle est si jolie!

FREDERIC. Qu'en sais-tu?

RAOUL. Et ce qu'on raconte... c'est de l'histoire.

FREDERIC. Eh bien! je t'autorise à en faire du roman. Mais ne va pas l'emporter, au moins!... tâche de rester dans les limites des convenances!

RAOUL. Sois tranquille, je serai maître de moi!

SCÈNE VI.

LES MEMES, HERMINE, en jeune fille.

RAOUL, à part. C'est elle!

FREDERIC. C'est merveilleux! je crois voir le tableau de la Transfiguration.

RAOUL. Mademoiselle... vous trouverez peut-être mon entrée un peu sans façon?

HERMINE. Ne parlons pas de cela, Monsieur, présenté par M. de Norville, vous êtes ici chez vous.

RAOUL. Oh! Mademoiselle, une réception si gracieuse...

HERMINE. Ce sont des amis qui vous accueillent!

FREDERIC, à part. Il joue comme la Clairon. (A Hermine.) Vous m'excuserez... je dois avoir quelques lettres à écrire... (Bas à Hermine.) Faites vite porter un mot à votre oncle pour le prévenir de notre conspiration.

HERMINE, bas. Soyez tranquille, il saura tout (A part.) plus tard.

FREDERIC, de même. Et maintenant, allez votre train.

TRIO.

FREDERIC.

On peut sans danger
Vous laisser ensemble,
Il me semble

Et si l'on vient vous déranger,
Je suis là pour vous protéger.

RAOUL, à part.

Le hasard, ce grand maître,
Me sert selon mon cœur;
Je lui devrai peut-être
Ma vie et mon bonheur.

FREDERIC, bas, à Hermine.

Petit cousin,
Soyez malin.

HERMINE, de même.

C'est mon dessein,
Je serai vif,

Tendre et persuasif.

FREDERIC.

Vous le savez, je suis vindicatif.

ENSEMBLE.

HERMINE ET RAOUL.

Il peut sans danger
Nous laisser ensemble,
Il me semble;

Et si l'on vient nous déranger,
Il est là pour nous protéger.

FREDERIC.

On peut sans danger
Vous laisser ensemble,
Il me semble;

Et si l'on vient vous déranger,
Je suis là pour vous protéger.

SCÈNE VII.

HERMINE, RAOUL.

RAOUL. Enfin, Mademoiselle, le hasard me procure donc ce tête-à-tête auquel je rêve depuis si longtemps ?

HERMINE. Oh ! Monsieur ! quelques mots de galanterie dits tout bas dans un bal à une jeune personne ne sauraient lui faire croire à une passion bien sérieuse... d'ailleurs votre longue absence...

RAOUL. Vous savez très-bien que ma compagnie a reçu tout à coup l'ordre de suivre M. de Richelieu dans son expédition de Port-Mahon...

HERMINE. Oh ! comme je n'y crois pas à ces ordres-là !

RAOUL. Vous mettez en doute ma sincérité ?.. Si vous voulez des preuves... Car moi aussi je pouvais faire un mariage superbe ; moi aussi j'avais la perspective d'un parti brillant, d'une riche dot, d'un avancement rapide.

HERMINE. Comment ! un officier avance donc en prenant une femme ?..

RAOUL. Certainement. En temps de paix, ça compte dans les états de service. Il ne tenait peut-être qu'à moi de plaire à la jeune fille !

HERMINE. Et vous lui avez plu ?..

RAOUL. Si bien qu'au bout de huit jours on me fermait la porte.

HERMINE. Est-ce possible ?

RAOUL.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Si quelquefois, lassé d'attendre,
Une voix m'a pu consoler,
C'est que je croyais vous entendre.
Si jamais j'ai dit un mot tendre,
C'est que je croyais vous parler.

DEUXIÈME COUPLET.

L'éloignement, certe, est à craindre
Quand le feu ne dure qu'un jour ;
Mais ce danger n'a pu m'atteindre,
Car dans mon cœur, loin de l'éteindre,
L'absence a fait grandir l'amour.

HERMINE. C'est-à-dire que vous me revenez parce qu'on n'a pas voulu de vous ailleurs ?

RAOUL. Oh ! Mademoiselle !

HERMINE. Non, Monsieur, non, je ne crois rien.

RAOUL. Mais laissez-moi vous expliquer...

HERMINE. C'est inutile.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC. Eh bien ! on se querelle ici ? La discorde est au camp d'Agramant ?

RAOUL. Voici Norville ! C'est lui qui plaidera ma cause.

FRÉDÉRIC, à Hermine. Votre oncle est averti ?

HERMINE. Bien entendu.

FRÉDÉRIC. Et Raoul vous prend toujours pour une demoiselle ?

HERMINE. Plus que jamais.

FRÉDÉRIC. Bravo !

RAOUL. Figure-toi, mon ami, que Mademoiselle m'adresse les insinuations les plus malveillantes au sujet de ce mariage dont je t'ai parlé dans le temps... tu sais bien ?.. Je t'en prie, certifie toi-même que si on n'a pas voulu de moi, c'est bien un peu de ma faute.

FRÉDÉRIC. Je le jure !

HERMINE, à Frédéric. Il suffit, je vous crois sur parole, quoique j'aie le droit de m'étonner que vous défendiez la cause de M. de Fédreuse avec autant de chaleur...

FRÉDÉRIC. Je vous expliquerai tout plus tard ! (Insistant.) Mademoiselle... (A part.) Voilà un petit luron qui ira loin.

RAOUL. Ainsi... je pourrais espérer...

HERMINE. Je n'ai qu'un mot à vous dire : Je dépends absolument de mon père, et s'il m'ordonne de vous épouser, ma main est à vous. (Elle sort.)

SCÈNE IX.

RAOUL, FRÉDÉRIC, puis M. DE LUXEUIL.

RAOUL. Sois généreux jusqu'au bout, mon cher ami, conduis-moi près de M. de Luxeuil.

M. DE LUXEUIL, à la cantonade. On m'attend ?... C'est bien.

FRÉDÉRIC, à Raoul. C'est lui !

M. DE LUXEUIL. Bonjour Frédéric.

FRÉDÉRIC, à part. C'est lui, et seul !.. Il a reçu le petit mot d'Hippolyte, tout va bien ; (A Raoul.) Lance ta pétition.

RAOUL. Tu crois ?

FRÉDÉRIC. Parbleu ! (A M. de Luxeuil.) Mon cher monsieur de Luxeuil, permettez-moi de vous présenter M. Raoul de Fédreuse, mon meilleur ami et un des plus fervents admirateurs de mademoiselle Hermine.

M. DE LUXEUIL, saluant. Monsieur. (A part.) C'est son témoin.

RAOUL. Dis donc, toute réflexion faite, je n'oserai jamais...

FRÉDÉRIC. Soit, je m'en charge. (S'approchant de M. de Luxeuil, avec intention.) Vous savez ce dont il s'agit ? Si nous en terminions tout de suite, hein ? Ces choses-là, il ne faut pas que ça traîne.

M. DE LUXEUIL. Quoi, vous voulez... sans autre préambule...

FRÉDÉRIC. Pourquoi pas ? Nous avons tout ce qu'il faut pour un contrat... du papier, de l'encre, une table. Il ne manque absolument qu'un notaire.

M. DE LUXEUIL. Ne vous inquiétez pas ; j'ai justement ramené maître Bourdichard.

FRÉDÉRIC. Tout sourit à nos projets.

RAOUL. Et où se tient-il ce notaire ?

M. DE LUXEUIL. A deux pas d'ici. Mais vous êtes bien pressés...

FRÉDÉRIC. Très-pressés.

RAOUL. Excessivement pressés.

FRÉDÉRIC. Vous comprenez, il faut enlever ça d'assaut.

M. DE LUXEUIL. Je suis à vos ordres, cher ami. (A part.) Comme il l'aime !.. Décidément, ma fille sera heureuse. (Saluant Raoul.) Monsieur ! (Il sort.)

SCÈNE X.

RAOUL, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC. C'est une affaire arrangée, mon cher. Tu entres de plain pied dans la famille.

RAOUL. Oh ! mon ami, c'est à toi que je devrai... Aussi, ma reconnaissance...

FRÉDÉRIC. N'en parlons pas, je t'en prie ; tu verras, quand tout sera fini, que tu ne me devras pas grand-chose.

RAOUL. Comme tu me dis cela !

FRÉDÉRIC. C'est que, vois-tu, j'ai une formidable envie de rire qui me travaille depuis une demi-heure, et j'éprouve le besoin d'éclater.

RAOUL. Que signifie ?

FRÉDÉRIC. Rien... rien... Seulement, tu te rappelles l'histoire de Jeanne d'Arc ? Eh bien ! je te conseille de la méditer !..

RAOUL, à part. Pourquoi ? Dieu ! quel soupçon ! Est-ce que, par hasard, Hermine s. moquerait de moi ?.. Oh ! il faut absolument que je sache... (Il sort brusquement.)

FRÉDÉRIC. Eh bien ! où vas-tu donc ?

RAOUL. Je reviens à l'instant.

SCÈNE XI.

HERMINE, puis FRÉDÉRIC.

HERMINE, entrant, à part. J'ai fait dire à tout le monde de se réunir dans le petit belvédère... C'est là que ce pauvre M. Frédéric apprendra enfin... C'est lui... Comment l'y amener ?

FRÉDÉRIC. Ah ! c'est vous, cousin ? Eh bien, ça marche... hein ? Qu'en dites-vous ? Ça ira jusqu'au notaire... inclusivement, je l'ai juré.

HERMINE, à part. Bon ! j'y suis ! (Haut.) Le temps de la plaisanterie est passé, Monsieur, et je venais précisément vous avertir qu'il est inutile de donner suite à vos odieux projets.

FRÉDÉRIC. Quels projets ?..

HERMINE. Sur mademoiselle de Luxeuil.

FRÉDÉRIC. Ah bah !

HERMINE. Oui, Monsieur, je dois vous déclarer qu'Hermine n'est plus libre, que son cœur est à moi, et que je saurai vous le disputer, fût-ce l'épée à la main.

FRÉDÉRIC. Comment, vous aussi... vous vous croyez de force à faire le bonheur d'une femme ?.. Il n'y a plus d'enfants.

HERMINE. Monsieur, voilà une insulte directe, vous m'en ferez raison.

FRÉDÉRIC. Un rendez-vous ?.. Et vous pensez bonnement que je vais me déranger ?

HERMINE. Vous refusez de me suivre ?..

FRÉDÉRIC. Loin de là... Je prétends vous corriger sur-le-champ... Ah ! mes petits messieurs, vous vous croyez des hommes à seize ans ?

HERMINE. Que dites-vous ?..

FRÉDÉRIC. Que du moment que vous m'invitez à manger de la limaille d'acier, c'est ici même que nous allons nous

passer ce déjeuner au travers du corps. (Il va détacher les deux épées.)

HERMINE. Mais je vous ferai observer que toutes les armes sont dans le belvédère.

FRÉDÉRIC. Et les deux épées, s'il vous plaît? (Il va détacher deux épées pendues à la muraille.)

HERMINE, à part. Comment échapper?... J'ai été trop loin.

FRÉDÉRIC. En garde! Hésiteriez-vous?..

HERMINE. Monsieur... un tel soupçon...

DUO.

HERMINE.

Pour moi le péril a des charmes :
Bien que jeune je suis adroit,
Et je fus souvent, sous les armes,
Plus dangereux que l'on ne croit.

FRÉDÉRIC.

Sachez que ce ton ridicule
Ne peut qu'échauffer mon courroux.
Pensez-vous qu'un homme recule
Devant un bambin tel que vous?

HERMINE, à part.

L'affaire se complique : il y va de tout cœur.
Je n'ai plus qu'un moyen, c'est de lui faire peur
(Haut.)

Au tir comme à l'épée,
J'ai bon œil et bon bras,
Je casse une poupée
A plus de trente pas.
Passé maître en escrime,
Je connais tous les coups,
Et je ne puis sans crime
M'aligner avec vous.

FRÉDÉRIC.

Habit bas!

Pour cette sottise engéance,
A quoi sert l'indulgence?
Comptez-y : ma vengeance
Ne m'échappera pas!

HERMINE.

Habit bas!

Le puis-je en conscience?
Ah! mon extravagance
M'a conduite, je pense,
Dans un bien mauvais pas.

ENSEMBLE.

FRÉDÉRIC.

Allons, vite! habit bas
Vous allez en rabattre,
Mon petit diable à quatre...
Et tâchez de vous battre
Sans faire d'embarras.

HERMINE.

Que je mette habit bas!
C'est un vrai diable à quatre.
Je ne veux pas me battre,
Mais j'ai beau me débattre,
Je n'en sortirai pas.

(A part.)

Il n'a pas peur,
Ah! quel malheur!

FRÉDÉRIC.

C'est sur le terrain qu'on se montre.
Avec un homme, jusqu'ici,
N'êtes-vous jamais de rencontre?

HERMINE.

Moi? jamais! Monsieur, Dieu merci!
REPRISE DES DEUX COUPLETS.

FRÉDÉRIC.

Habit bas, etc.

HERMINE.

Habit bas, etc.

ENSEMBLE.

FRÉDÉRIC.

Allons, vite! habit bas! etc.

HERMINE.

Que je mette habit bas! etc.

HERMINE. Chut! n'entendez-vous pas du bruit? Ces deux cabinets ont des issues qui donnent sur le jardin... Je crains qu'on ne vienne nous déranger...

FRÉDÉRIC. C'est juste... Fermez celui-ci, pendant que je verrouillerai l'autre. (Il va à droite.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MIGNOTTE, paraissant au cabinet de gauche.

MIGNOTTE. Vous étiez là?... Je vous cherchais depuis une heure.

HERMINE, bas. Silence!.. Prends ceci... je te donne ma procuration. (Elle lui met l'épée à la main et se sauve.)

MIGNOTTE, tenant l'épée. Elle appelle ça une procuration!..

FRÉDÉRIC. Maintenant, défendez-vous... (Il avance sur Mignotte.)

MIGNOTTE. A l'assassin!.. Est-ce que vous voulez m'exterminer?..

FRÉDÉRIC. Hein? Où est-il passé?.. Je rêve... il y a éclipse!

MIGNOTTE. Comment, Monsieur! vous vouliez avoir une affaire d'honneur avec moi?..

FRÉDÉRIC, vivement. Pas le moins du monde... Seulement je constate qu'il a fui, le jeune poltron!

MIGNOTTE. Voici votre épée, Monsieur, je retourne à ma broche. M. de Luxeuil est de retour, et mon dîner n'est pas prêt... Que d'événements, grand Dieu!.. (Elle sort.)

SCÈNE XIII.

FRÉDÉRIC, M. DE LUXEUIL, UN NOTAIRE, RAOUL.

M. DE LUXEUIL, indiquant la table au notaire. Placez-vous là, mon cher Bourdichard.

RAOUL, à part. Hermine vient de m'expliquer le mystère!.. Ah! perfide Frédéric!.. tu inventes contre moi des machinations de cette force-là!.. très-bien!

M. DE LUXEUIL. Écrivez, cher notaire... (Dictant.) Entre monsieur Frédéric de Norville...

FRÉDÉRIC, à part. Hein? que dit-il?... (Haut.) Mais non! ce n'est pas cela!... Entre monsieur Raoul de Fédreuse, d'une part, et mademoiselle de...

M. DE LUXEUIL. Où prenez-vous monsieur de Fédreuse?

FRÉDÉRIC. Comment! vous n'avez pas compris... (Avec stupeur.) Il n'avait pas compris!

M. DE LUXEUIL. Voudriez-vous m'expliquer?

FRÉDÉRIC. Vous aimez qu'on fasse les choses en forme, très-bien, monsieur de Luxeuil. J'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Hermine de Luxeuil... (Appuyant.) pour monsieur Raoul de Fédreuse, mon ami!

M. DE LUXEUIL, sévèrement. Que signifie cette mystification?..

RAOUL. Je le sais, moi!

FRÉDÉRIC, à part. Ah çà, c'est donc une contre-mine?.. (Bas à M. de Luxeuil.) Vous allez faire tout manquer!

M. DE LUXEUIL. Monsieur, je n'ai pas la prétention de devenir les rébus!

FRÉDÉRIC. C'est juste!.. (A part.) Il est dans son rôle... Ils sont tous très-forts dans cette famille-là!

M. DE LUXEUIL. Jamais ma fille ne consentira... jamais je ne consentirai... jamais nous ne consentirons...

FRÉDÉRIC. Soyez tranquille, nous avons pris nos précautions d'avance; mademoiselle Hermine tient beaucoup à ce mariage.

M. DE LUXEUIL. Au mariage de qui?

FRÉDÉRIC. De Raoul.

M. DE LUXEUIL. C'est donc M. Raoul qui se marie maintenant?

RAOUL. Sans doute.

M. DE LUXEUIL. Et avec qui?

RAOUL. Avec mademoiselle Hermine.

M. DE LUXEUIL. Ma fille! Elle en épouse donc deux

RAOUL. Mais non!

FRÉDÉRIC, à part. Il joue trop bien son rôle.

M. DE LUXEUIL, à Frédéric. Eh bien! et vous?

FRÉDÉRIC. Moi, je me sacrifie... je suis philosophe... Et puis Raoul est un si brave garçon, si gai, si aimable, si perspicace!.. oh! surtout, si perspicace!..

RAOUL, à part. Peut-être!

M. DE LUXEUIL, à Raoul. Comment, Monsieur, vous aimez ma fille?..

RAOUL. Avec passion!

FRÉDÉRIC. Avec frénésie

M. DE LUXEUIL. Et vous vous en croyez aimé?

RAOUL. Un peu!

FRÉDÉRIC. Beaucoup!

M. DE LUXEUIL. Depuis une heure?

FRÉDÉRIC. Depuis un an... Il a voulu mourir pour elle une quarantaine de fois!.. (Bas.) Ne résistez plus!

M. DE LUXEUIL. Ainsi, vous consentez à ce que monsieur?..

FRÉDÉRIC. Parfaitement!

M. DE LUXEUIL, à Frédéric. Il suffit!.. Dressez vous-même le contrat; nous verrons jusqu'où ira votre audace... la signature de ma fille décidera de tout.

FRÉDÉRIC. Bravo! Écrivez, notaire... Entre monsieur Raoul de Fédreuse, d'une part, et mademoiselle Hermine de Luxeuil de l'autre... C'est écrit... bien... Il ne reste plus qu'à

LE PETIT COUSIN.

signer. (Chaque personnage va signer à son tour. — Au moment où Raoul va quitter la plume, Hermine entre sur la pointe des pieds et la lui prend des mains.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, HERMINE.

HERMINE. A moi !
M. DE LUXEUIL. Eh bien, ma fille, que signes-tu donc là ?..
HERMINE. Mon bonheur ! (Elle signe.)
M. DE LUXEUIL. Je ne comprends absolument rien à cette substitution de gendres.
FRÉDÉRIC. Tout est bien en règle... Enfin, j'ai eu du mal ; mais j'ai pris ma revanche !
RAOUL. Que veux-tu dire ?..
FRÉDÉRIC. Que l'histoire de Jeanne d'Arc a maintenant son pendant. Va-t-on rire ! mon Dieu ! va-t-on rire ! (A M. de Luxeuil.) A présent, allez chercher votre fille.
M. DE LUXEUIL. Ma fille ?
FRÉDÉRIC. La vraie.
M. DE LUXEUIL. Comment ! la vraie ?
FRÉDÉRIC. Oui, la vraie.
M. DE LUXEUIL. Mais, mon cher Frédéric, je ne m'en suis jamais connu qu'une seule.
FRÉDÉRIC. Et ?..
M. DE LUXEUIL. La voici.
FRÉDÉRIC. Comment, la voici !.. Ah çà ! voyons, beau-père... Ce pauvre Raoul est suffisamment mystifié, ne poussons pas les choses plus loin !
M. DE LUXEUIL. Que veut dire cette série d'extravagances ? et de quelle mystification parlez-vous ?
FRÉDÉRIC. Il me semble que vous le savez aussi bien que moi... Vous n'avez donc pas reçu de lettre ?..
M. DE LUXEUIL. Quelle lettre ?..
FRÉDÉRIC, à Hippolyte. Voyons, Hippolyte, au nom de notre amitié, explique-leur toi-même ce qu'il en est.
RAOUL. Comment ! tu la tutoies à présent ?
FRÉDÉRIC. Ça ne te regarde pas.
M. DE LUXEUIL. Il tutoie ma fille !

FRÉDÉRIC. Votre fille ?
RAOUL. Eh bien ! oui, sa fille.
FRÉDÉRIC. Mais puisqu'il s'agit de votre neveu !
M. DE LUXEUIL. Je n'en ai pas.
FRÉDÉRIC. Comment, pas de neveu ! Eh bien ! et ce jeune Hippolyte que voici ?
HERMINE. N'est autre que mademoiselle Hermine de Luxeuil, qui s'était travestie pour vous étudier plus à l'aise, qui a repris les habits de son sexe, par votre ordre, et qui devient madame de Fédreuse...
RAOUL. Par ta maladresse.
FRÉDÉRIC. Hein !.. quoi ! comment ! Hippolyte serait... et vous seriez ?.. Allons donc, vous ne me ferez jamais croire une chose pareille...
RAOUL. Désormais je t'engage à ne plus risquer de ces plaisanteries-là que sous bénéfice d'inventaire...
FRÉDÉRIC. Mais alors, je me suis enfoncé moi-même ?
RAOUL. Tu as dit le mot.
FRÉDÉRIC. C'était une femme !.. Et moi qui voulais lui faire mettre habit bas !
MIGNOTTE, entrant. Le dîner est brûlé, mais il est servi.

ENSEMBLE.

Allons, la querelle est finie,
Restons amis et pour toujours.
Pour terminer la comédie,
Chantons l'hymen et les amours.
FRÉDÉRIC, au public.
On m'a berné, pourtant j'espère
Que, s'il me gagne au jeu d'amour,
Les loges comme le parterre,
Vont me venger d'un pareil tour.

RAOUL, parlé.

A-t-il de l'aplomb !

HERMINE.

Ne l'écoutez pas, il badine ;
Un bravo suffit, puisqu'enfin,
En applaudissant la cousine,
Vous applaudirez le cousin.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

La partition complète, ainsi que les morceaux détachés, se trouvent chez M. Persiani, éditeur, 22, place de la Madeleine.

FIN.